

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB



De patron à petite fille

POUSSANT TOUT EN BAS

ANTHEA MACBRIDE

De patron à petite fille

De patron à petite fille

par
Anthea MacBride

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

De patron à petite fille

Titre : De patronne à petite fille

Auteure : Anthea MacBride

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

CONTENU

Chapitre un : L'enveloppe rose	5
Chapitre deux : La première nuit dans le berceau	10
Chapitre trois : Le premier matin de bébé Bella.....	14
Chapitre six : Rendez-vous de jeu public.....	18
Chapitre sept : Le premier accident en public.....	22
Chapitre huit : Le tableau d'autocollants et la fessée	25
Chapitre neuf : Punition et dorlotement.....	28
Chapitre dix : Une rencontre fortuite.....	31
Chapitre onze : Rendez-vous pyjama entre jumeaux.....	34
Chapitre douze : La visite de la fée des couches	37
Chapitre treize : L'adoucissement de Bella.....	41
Chapitre quatorze : Retour à Bébé	44
Chapitre quinze : La visite du médecin pour les petits	47
Chapitre seize : Le berceau à bascule.....	51
Chapitre dix-sept : La cérémonie de baptême	55
Chapitre dix-huit : Renaissance.....	58

Chapitre un : L'enveloppe rose

« Monsieur Harris ? Cette enveloppe vient d'être déposée pour vous. »

La voix de Melissa était toujours aussi enjouée, mais il y avait quelque chose dans son sourire. Une étincelle de malice. Je levai les yeux de mon écran, surprise.

« Quelle enveloppe ? »

Elle me tendit l'enveloppe à deux mains : une enveloppe rose pailletée d'une couleur improbable, scellée par un autocollant représentant un agneau de dessin animé. Je fronçai les sourcils.

« Ce n'est pas drôle, Melissa. »

« Je ne l'ai pas ouvert », dit-elle en haussant les épaules et en le posant sur mon bureau. « Mais il est très mignon. »

J'ai attendu qu'elle soit partie avant de le prendre ; le papier était imprégné d'une forte odeur de talc. À l'intérieur se trouvait une simple carte, en forme de biberon.

« Es-tu prête à devenir ce que tu as toujours voulu être ? Dis oui, ma chérie. Viens chez maman ce soir. 20 h précises. Mets tes couches, tes culottes d'apprentissage, ou rien du tout, et je m'occuperai du reste. Plus de faux-semblants, plus de honte. Il est temps qu'on prenne *soin de toi*. »

Il n'y avait pas de nom, mais je n'en avais pas besoin. C'était Natalie.

Elle n'était pas seulement ma petite amie. Elle était *la seule personne* à qui j'avais jamais confié mon secret... le vrai, pas seulement mon goût pour les couches, pas seulement mes fantasmes d'être petit, vulnérable, sans défense, mais le fait que je ne me sentais pas toujours comme un homme. Natalie, magnifique, autoritaire et terrifiante dans son calme imperturbable, s'était contentée d'acquiescer ce soir-là quand je lui avais tout avoué.

« Eh bien, ma petite fille, » avait-elle dit en me caressant la joue. « Tu vas être mon bébé maintenant. Mais pas n'importe quel

De patron à petite fille

bébé. Tu seras ma petite princesse. Et Maman ne tolère pas les insolences. »

Cela remontait à deux mois, et nous n'en avions plus reparlé depuis... jusqu'à maintenant.

Mes mains tremblaient tandis que je pliais la carte et la rangeais dans mon tiroir. Mon cœur battait si fort que je pensais que Melissa pouvait l'entendre à travers les murs. J'essayais de continuer à travailler, de penser aux prévisions trimestrielles, à la stratégie produit et à toutes ces choses insignifiantes qui, autrefois, me donnaient l'impression de maîtriser la situation, mais je ne pensais qu'à 20 heures et à ce qui se passerait quand je frapperais à la porte de Natalie.

À 19h56, je me tenais devant sa maison, vêtue d'un sweat à capuche, tremblante de tous mes membres. Je portais la couche jetable la plus douce que j'avais osé acheter en magasin, rose pâle à motifs de princesses. Je m'étais épilée, poudrée, et j'avais même enfilé le soutien-gorge d'apprentissage en dentelle douce qu'elle avait un jour « accidentellement » laissé dans mon linge sale.

Je tremblais de peur, mais j'ai frappé.

Natalie ouvrit la porte avec un large sourire. « Te voilà enfin ! J'avais peur que ma petite fille ait peur. »

Elle a tendu la main, a pris la mienne et m'a fait entrer. Sa maison embaumait le parfum et la vanille, et quelque chose de plus profond, de plus primitif.

« Déshabillez-vous », ordonna-t-elle doucement en désignant le tapis du hall d'entrée.

Je l'ai regardée, puis j'ai baissé ma capuche. « Je... je suis nerveuse, maman. »

« Tu devrais l'être », dit-elle en se penchant près de lui. « Parce que l'homme qui est venu ici ne partira pas. Juste mon petit bébé efféminé. Et tu vas apprendre que Maman *est sérieuse*. Maintenant... déshabille-toi ! »

J'ai obéi, et petit à petit, l'armure de l'âge adulte s'est effritée jusqu'à ce que je me retrouve là, en couche, tremblante.

De patron à petite fille

Natalie prit une lente inspiration. « Regarde-toi. Doux. Bête. Perdu. *Parfait*. Viens, mon chéri. Allons t'installer dans ta chambre. »

Le couloir était faiblement éclairé, l'odeur de poudre s'intensifiant à chaque pas. Natalie me guidait par la main, sa poigne ferme mais jamais brutale. Elle ne disait rien, marchait lentement, comme pour me laisser savourer chaque instant. Le tapis étouffait nos pas jusqu'à ce que nous atteignions une porte peinte en blanc avec des lettres roses au pochoir :

"NURSERY"

Elle l'ouvrit d'un coup, et je restai bouche bée. À l'intérieur... ce n'était pas une blague, pas un parc improvisé ni quelques peluches éparpillées. C'était une véritable chambre d'enfant, à l'échelle d'un adulte, mais indéniablement enfantine.

J'ai vu un berceau aux barreaux rose pâle, surdimensionné mais en cage comme un parc pour enfants, un fauteuil à bascule de taille normale à côté d'une bibliothèque remplie de livres, certains des titres familiers pour enfants, d'autres avec des noms qui m'ont stupéfié :

« *Réapprendre le confort : la régression comme thérapie* »

« *Le guide du soignant pour les petites sissy* »

« *De la honte aux câlins : un manuel pratique pour les adultes qui se comportent comme des bébés et leurs mamans* »

« *La culture du froissement : pourquoi la régression n'est pas une rébellion, mais un retour* »

Et puis, le long du mur du fond, comme un trône pour les êtres rajeunis, se trouvait la table à langer.

Il était haut et large, avec un tapis rembourré, des sangles de sécurité, des tiroirs remplis de couches, de crèmes, de poudres et même quelques vêtements pliés, comme des grenouillères, des barboteuses, des robes à froufrous de toutes les couleurs et de tous les imprimés.

« Tu ne t'attendais pas à ça, n'est-ce pas ? » dit Natalie en me regardant absorber la scène.

« Je... » Ma voix s'est brisée. « C'est réel... C'est juste. »

De patron à petite fille

« Aussi réelle que toi, ma chérie. » Elle se plaça derrière moi et m'enlaça. « Ce n'est pas un donjon de pervers. C'est une nurserie, et tu n'es pas juste un homme qui veut être humilié. Tu es une petite fille qui a attendu toute sa vie pour qu'on lui permette d'en être une. »

Je tremblais, les larmes menaçant déjà de couler. « Mais est-ce que c'est normal ? Je veux dire... est-ce que je suis abîmée pour vouloir ça ? »

Natalie m'a fait pivoter et a pris mon visage entre ses mains. « Non, ma chérie. Tu es courageuse. Sais-tu combien d'autres ressentent la même chose ? Qu'ils sont encore des enfants au fond d'eux-mêmes ? Qu'ils veulent lâcher prise, être choyés et vus sans jugement ? »

Elle fit un signe de tête en direction de la bibliothèque.

« Nous sommes tout un monde. Des mamans, des papas, des bébés, des efféminés, des soignants. Des personnes qui savent que la régression n'est pas un échec de l'âge adulte. C'est une expression légitime de soi. Il existe des thérapeutes, des guides et des communautés. Certaines des personnes les plus prospères au monde pratiquent la régression en privé, car cela les guérit. »

Elle sourit chaleureusement.

« J'ai lu tout ce que j'ai pu trouver. J'ai discuté avec d'autres mamans qui s'occupent d'enfants en ligne. J'ai vu d'autres mamans donner le biberon à leurs bébés devenus grands et parler de la joie que cela leur procure. Alors, surtout, ne croyez pas que vous êtes seule. Ce n'est pas un caprice. Je me renseigne et je prépare cela depuis un certain temps déjà. »

J'ai reniflé, émue au-delà des mots. Natalie s'est penchée et m'a embrassée sur le front.

« Maintenant... sur la table, petite mademoiselle. »

J'ai hésité, encore timide, mais je suis montée. Elle m'a aidée à me rasseoir sur le tapis rembourré et m'a attaché une ceinture souple autour de la taille.

« À partir de maintenant, » murmura-t-elle, « tu n'as plus besoin de prendre de décisions. Tu n'as plus besoin d'être fort. Tu

De patron à petite fille

n'as même plus besoin de mots, sauf si Maman le dit. Allonge-toi simplement... et laisse-toi transformer. »

Elle ouvrit les attaches de la couche d'un doux « rip-rip-rip » et retira le vêtement déjà trempé, me souriant d'un air que je ne lui avais jamais vu auparavant.

« Il est temps de te rafraîchir, ma chérie. »

Elle m'a essuyée avec des linges chauds, en fredonnant doucement une vieille berceuse que je n'avais pas entendue depuis l'enfance. Puis vint le talc, la couche la plus épaisse, bordée de rose, que j'aie jamais vue, et une culotte en plastique à motifs enfantins, fermée par des boutons-pression. Elle m'a enduite d'une lotion qui sentait la vanille chaude et rassurante. Mes jambes furent soulevées, mes fesses poudrées, et avant même que je m'en rende compte, j'étais bien emmitouflée et plongée dans la douceur de l'enfance.

« Voilà », murmura Natalie en m'embrassant le ventre. « Fraîche comme une rose. »

Je clignai des yeux vers elle, les lèvres légèrement entrouvertes. « Maman... »

Elle sourit. « Oui, princesse ? »

"Je me sens..."

"Petit?"

J'ai hoché la tête.

Elle s'est penchée jusqu'à ce que son nez touche le mien. « Tu es petite maintenant. Et tu le resteras. C'est la réalité. Ce n'est pas un jeu. Ce n'est pas une aventure de week-end. Tu es née pour être dorlotée, et Maman va t'offrir la vie dont tu n'as jamais osé rêver. »

Allongée là, je frissonnais doucement. La tétine rose qu'elle portait à mes lèvres me semblait un cadeau merveilleux. J'ouvris grand la bouche, elle la glissa à l'intérieur, et aussitôt, je me retrouvai chez moi, dans cet endroit que j'avais toujours désiré.

Chapitre deux : La première nuit dans le berceau

Je me dandinais, non pas parce qu'on me l'avait demandé, mais parce que je *n'avais* pas le choix. Mon entrejambe était si épais et moelleux qu'il m'était devenu impossible de marcher comme une adulte. Natalie – Maman – marchait juste derrière moi, une main posée sur le bas de mon dos, me guidant doucement vers le coin de la chambre de bébé comme si j'étais le plus précieux des petits êtres.

« Quelle gentille fille », murmura-t-elle. « Chaque pas t'éloigne un peu plus de ce masque d'adulte que tu portais. Ma courageuse petite fille. »

Ces mots me firent frissonner d'une douce chaleur. Nous arrivâmes au berceau, haut et incroyablement douillet, avec ses tours de lit matelassés et sa douce couverture rose en polaire brodée de fées et de lapins. À l'intérieur, une licorne en peluche, un ours en peluche tout doux et une attache-tétine rose pâle attendaient sur l'oreiller. Mais Maman avait encore une surprise.

« Les bras en l'air », dit-elle en souriant.

J'ai obéi sans hésiter. On m'a enlevé mon t-shirt par la tête et elle m'a dévoilé la tenue qu'elle avait préparée spécialement pour moi. C'était une robe de bébé à manches courtes en velours côtelé rose pâle, ornée de dentelle à volants au col et aux manches. Elle avait des épaules bouffantes, une taille empire haute et des lapins blancs brodés qui sautaient le long de l'ourlet. En dessous, il y avait un bloomer assorti à enfiler par-dessus ma culotte en plastique pour accentuer le volume de la couche.

« Oh là là ! » s'exclama maman en m'habillant. « Tu ressembles à une petite fille de conte de fées. Je crois que je n'ai jamais vu quelqu'un se fondre dans son rôle avec autant de douceur. »